

# SOLITUDES

**L**à-haut, du côté de Saint-Nicolas, il y avait La Ronron, une toute petite bonne femme sans âge, avec sa petite figure de pomme ridée, un petit chignon sur la nuque et un petit sac dans le dos. Elle était habillée comme un homme, en bleu de chauffe toute l'année. De temps en temps on la voyait descendre au village : elle marchait d'un petit pas menu, toujours décidée, toujours solitaire, toujours silencieuse.

En bas dans la plaine, du côté où l'Arve reçoit les eaux du Bon-Nant, il y avait Le Clou, un vieil efflanqué, qui avait eu sans doute belle prestance en sa jeunesse et que ravageaient maintenant l'âge, l'alcool et la solitude. Il habitait, dans ces zones de caillasse où rien ne pousse, une espèce de cabane en bois avec quelques chiens aussi décharnés que leur maître. Il n'y avait sans doute rien à voler là-dedans, n'empêche que personne n'osait trop s'approcher. Lui, allait au village tous les matins, toujours avec son vélo. Parfois – rarement – il était dessus ; le plus souvent, incapable de tenir debout sans cela, il marchait à côté, s'appuyant sur le guidon, se raccrochant à son vélo pour ne pas tomber.

Pourquoi l'appelait-on La Ronron ? Parce qu'elle menait ses affaires rondement, sans se laisser distraire, sans s'écarter de son chemin ? Parce qu'elle était rondelette étant jeune, et que tout dans sa silhouette restait arrondi, plus encore en hiver quand elle accumulait les maillots et les tricots sous sa veste de toile ? Ou bien tout bêtement parce qu'elle fabriquait quelques fromages et ron et ron, petit patapon ?

Pourquoi l'appelait-on Le Clou ? Parce qu'il était maigre à l'excès et décharné comme un morceau de métal ? Parce qu'il ne se séparait jamais de son vélo, son vieux biclou ? Parce qu'il avait un jour déposé sa montre au Mont de Piété et qu'il n'était jamais retourné la chercher ?





On ne sait pas comment viennent les sobriquets, qui les inventent et pourquoi ils se propagent et se transmettent. Mais s'ils sont adoptés, c'est qu'ils sont justes, qu'ils collent aux personnages. Alors va ! pour La Ronron et Le Clou, puisque aussi bien pour l'un que pour l'autre, plus personne ne se souvient de leur vrai nom.



Elle vivait seule au flanc de la montagne. Il vivait seul au fond de la plaine. Peut-être que s'ils s'étaient rencontrés il y a longtemps, lorsqu'elle était encore mignonne, lorsqu'il était beau encore, fringant, et qu'il présentait bien, peut-être que, tellement différents l'un de l'autre, ils auraient pu se plaire. Peut-être que leur vie aurait tourné autrement, peut-être qu'ils seraient aujourd'hui très banalement Monsieur et Madame, qu'ils auraient des enfants et mèneraient une existence de petits-bourgeois tranquilles. Ou peut-être qu'en effet ils vivraient sous le même toit, mais ce serait, à s'insupporter l'une l'autre, dans le silence et l'exaspération réciproque. Car il n'est pas dit que deux solitudes mises ensemble se neutralisent à coup sûr. Aussi bien, elles peuvent au contraire s'additionner et se renforcer. Peut-être...

Inutile d'affabuler ! Leur destin est scellé, à ces deux-là. On ne refait pas l'histoire. On peut en inventer de nouvelles mais celle-là est déjà écrite et elle est écrite comme ça. C'est absurde, assurément, de vouloir les imaginer ensemble, Le Clou et La Ronron !

---

Jacqueline CHEVALLIER

---